

Études littéraires africaines

MOUDILENO (Lydie), *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2006, 160 p. – ISBN 978-2-84586-841-0

Kusum Aggarwal



Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2007). Compte rendu de [MOUDILENO (Lydie), *Parades postcoloniales. La fabrication des identités dans le roman congolais*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2006, 160 p. – ISBN 978-2-84586-841-0]. *Études littéraires africaines*, (24), 94–95. <https://doi.org/10.7202/1035372ar>

Cet ouvrage, qui tente de retracer en moins de 200 pages cinquante ans d'une production romanesque très abondante, ne prétend pas à l'exhaustivité. Les spécialistes de cette aire littéraire n'y trouveront sans doute pas beaucoup d'informations et analyses nouvelles, mais on peut signaler un certain nombre de remarques sur l'onomastique, révélant à tous ceux qui ne connaissent pas les différentes langues du Congo des significations intéressantes qui pouvaient leur avoir échappé jusque-là. L'ouvrage peut par ailleurs constituer une initiation intéressante pour les étudiants ou chercheurs abordant pour la première fois le territoire du Congo romanesque.

■ Florence PARAVY

MOUDILENO (LYDIE), *PARADES POSTCOLONIALES. LA FABRICATION DES IDENTITÉS DANS LE ROMAN CONGOLAIS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2006, 160 P. – ISBN 978-2-84586-841-0.

Cet essai se propose de contribuer à renouveler la perspective théorique qui a orienté jusque-là la réflexion portant sur la problématique de l'identité ainsi qu'elle se formule dans le cadre de la littérature africaine. L'auteur s'appuie sur deux constats. Elle estime d'abord qu'on assiste depuis les années 80 à des changements singuliers qui transforment radicalement le roman africain : « fragmentation, explosion de l'identité narrative, subversion des codes romanesques, innovations linguistiques », qui représentent « un virage décisif vers une écriture postcoloniale résolument moderne, voire postmoderne » (p. 5). Elle conteste ensuite l'efficacité des méthodes et des approches habituellement employées par une critique qui n'a guère su, à son avis, s'adapter à ces nouvelles écritures, irréductibles à leur « valeur de témoignage » (p. 12) ou de « miroir », pour reprendre la formule stendhalienne. Innovations littéraires et obsolescence théorique rendent dès lors impératif un recentrage de la perspective critique de façon à extraire « les artifices déployés par le sujet pour *produire de l'identité* [ce qui] implique toujours de déjouer la fixité d'un hypothétique référent "identité" » (p. 10). En somme, il est question ici de démonter le « processus de fabrication » de l'identité, et non pas, comme on aurait pu le croire, de disséquer les étapes d'une quête identitaire en direction d'une authenticité figée.

Ainsi, ce qui sous-tend la lecture des « parades postcoloniales » est l'observation judicieuse d'A. Mbembe : « la postcolonie est le régime par excellence du simulacre » (p. 21). L. Moudileno explore le concept de parade dans sa double acception de « manifestation publique » et de « stratégie de défense » (p. 17) et, au gré de son étude d'un corpus de romans congolais publiés entre 1979 et 1998, fait voir comment la problématique de l'identité est traitée désormais sur le mode de la « mise en scène » et de la « dramatisation » (*id.*) pour échapper ainsi au mythe d'une identité constituée une fois pour toutes.

L'ouvrage se divise en six chapitres dont le premier correspond à une partie introductive, vouée à la problématisation et à la méthodologie. Les cinq chapitres développent ensuite chacun l'analyse d'un roman. Le deuxième démontre ainsi, à partir d'une lecture de *Rêves portatifs* de Sylvain Bemba, comment

l'écrivain « met en relief la fonction déterminante de l'image et de l'imaginaire cinématographique dans la construction de l'identité nationale » (p. 24). Le troisième propose une analyse originale de *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi qui, selon L. Moudileno, réussit subrepticement à neutraliser les effets du réalisme magique par le recours à la « science-fiction » de façon à esquiver le piège de la « tropicalité ». Le quatrième étudie la question de l'hybridité et de la créolisation dans *L'Autre Rive* de Henri Lopes. Le cinquième consiste en un défilé des « parades du migrant » dans *Bleu blanc rouge* d'Alain Mabanckou, afin de faire voir « de manière éclatante la capacité des personnages migrants à manipuler divers registres de l'imaginaire » (p. 115). Le dernier chapitre observe les modalités du « voyage au bout de l'artifice » dans *L'Impasse* de Daniel Biyaoula.

Au terme de ce parcours, l'auteur parvient à la conclusion que, si « la parade postcoloniale ne va nulle part », elle n'est pas d'une gratuité totale, car au vrai la parade « se déploie à partir d'un réseau de déterminations dont la pure pesanteur les ancre dans le réel » (p. 154). Cet essai a en tout cas des implications théoriques d'un grand intérêt ; il aurait été utile de les voir développées dans une conclusion.

■ Kusum AGGARWAL

OBIANG ESSONO (FORTUNAT), *LES REGISTRES DE LA MODERNITÉ DANS LA LITTÉRATURE GABONAISE. VOL. 1 : FERDINAND ALLOGHO OKE, LUCIE MBA, AUGUSTE MOUSSIROU MOUYAMA ET LUDOVIC OBIANG*. PRÉFACE DE GRÉGOIRE BIYOGO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. RECHERCHE ET PÉDAGOGIE, 2007, 157 P. – ISBN 2-296-02597-8.

Ce premier volume donne un aperçu de la littérature francophone du Gabon qui, malgré sa richesse et sa variété, reste relativement peu connue. La préface rédigée par Grégoire Biyogo (enseignant à l'Université de Paris XII et à l'Université Omar Bongo de Libreville) nous propose de découvrir la modernité littéraire gabonaise à travers un choix, certes personnel mais néanmoins représentatif, d'auteur(e)s francophones. La critique n'ayant que très peu évalué ce corpus, cet ouvrage est donc novateur et porte à réflexion.

L'auteur, F. Obiang Essono (enseignant de critique littéraire à Libreville), passe en revue, dans ce premier tome, quelques tendances et œuvres littéraires à travers le corpus suivant : Allogho Oké, romancier et poète ; Lucie Mba, poétesse ; Auguste Moussirou Mouyama, essayiste, poète et romancier ; enfin Ludovic Obiang, nouvelliste. Trois autres auteurs gabonais, Maurice Okoumba Nkoghe (poète et romancier), Laurent Owondo (dramaturge et romancier) et Justine Mintsa (romancière) seront abordés dans le second tome.

La collection « Recherche et Pédagogie » de L'Harmattan entend « promouvoir la recherche dans les lettres et sciences humaines, en priorité en Afrique, en insistant sur le "retour au texte" ». C'est précisément une analyse détaillée de certains textes, que nous supposons exemplaires des auteurs choisis, que nous trouvons dans cet ouvrage. Le monde polyphonique africain est décrit par Allogho Oké qui chante une prise de conscience explicite de soi